

ROMAN CANADIEN.

No 2.

LUI ET ELLE

(Suite)

Elle demeurait rue St Hubert numéro..... la soirée avait eu lieu dans une maison de la rue St Denis. Nous avions cinq minutes de marche, d'une maison à l'autre.

Tout le long de la route, pas un mot: Il m'a semblé que parfois, elle pressait un peu mon bras. Je me suis peut-être trompé, mais pourtant...

En arrivant à la demeure de Ludovine, force invitation de la part de mon amie et de sa sœur. Il y avait une petite soirée chez M. Laplante et elles espéraient que j'y serais.

J'acceptai l'invitation.

Je donnai la main à l'aînée des demoiselles Laplante, puis à Ludovine.

Me suis-je trompé? il me parut, que la petite main de cette dernière pressait la mienne un peu plus fortement qui ne le font d'ordinaire les demoiselles..... qui n'aiment pas.

Je partis.

Étais-je triste ou gai? je n'en savais rien..... Je ne comprenais pas ce qui se passait en moi.... Est-ce que j'aimais cette petite fille?..... Rendu chez mon père, je me sauvai dans ma chambre et là, je songeai.

Ce quelque chose d'étrange que j'éprouvais en moi, était-ce de l'amour?

Je me couchai en me posant cette question et m'endormis avant de l'avoir résolue.

Trois jours plus tard j'assistais à la petite soirée des demoiselles Laplante.

Je fus agréablement reçu par la famille et par Ludovine surtout,

Cette fois, je remarquai, pour certain, que la jeune fille me pressait la main fortement, oui, fortement. Alors je fis comme elle.

Elle me regarda en souriant et rougissant en même temps, puis se sauva faire les honneurs de la maison aux arrivants.

Je la revis souvent dans le cours de la soirée; nous dansâmes ensemble, elle me fit faire de la musique un peu plus que de raison et m'en récompensa en chantant une romance, dans laquelle elle disait aimer quelqu'un d'un amour incalculable.

Et ce quelqu'un c'était moi, car elle me l'a presque dit.

Pendant que je me préparais à partir, elle m'annonça qu'elle allait retourner au couvent, d'où elle n'était sortie que pour prendre quelques jours d'amusement. Elle en avait profité, disait-elle, mais ça lui coûtait d'aller se renfermer dans sa prison.

Elle appelait la couvent sa prison.

La nouvelle de son départ m'attendrit. Elle s'en aperçut, car elle ajouta: nous nous reverrons. C'était sa dernière année de pension.

Elle vint me reconduire jusqu'à

la porte. Je n'osais parler; c'était un adieu peut-être que j'allais faire. L'amour d'une jeune fille de dix-huit ans ne doit pas être solide; celui des jeunes filles plus âgées, l'est déjà si peu.

Il fallait partir cependant, elle me tendit la main que je gardai dans la mienne quelque temps, trop longtemps peut-être, car il m'arriva malheur.

Je la regardais, elle me regardait. Personne ne nous voyait. J'approchai d'un pas, elle exécuta le même mouvement. Je penchai quelque peu la tête, elle se souleva sur ses petits pieds. Sa bouche se trouvait près de ma bouche; un léger mouvement en avant et nos lèvres se rencontraient dans un premier baiser.

Mais, malheur! mille fois malheur! Un cri strident, qu'il me semble encore entendre, part de la chambre voisine.

La mère nous avait vus; elle venait chercher sa fille.

Je pris la porte et décampai, à la course, comme on peut se l'imaginer.

Je n'ai pas vu Ludovine depuis, mais je sais qu'elle a épousé un vieux garçon qui aurait pu lui servir de père. Elle avait dix-neuf ans lui près de quarante.

21 août 18....

Je viens de lire ce que j'ai écrit le dix-huit. Vraiment je ne serai pas couronné par l'Académie française. Mais après tout, personne ne lira ce pauvre journal, et je puis bien me permettre des libertés de style, dont je serai le seul appréciateur.

Rien d'étrange ne m'est arrivé depuis mon équipage avec Ludovine à l'exception de ce que je vais raconter ci-après.

C'était le jour de la St-Jean-Baptiste, cette année. Je me trouvais avec un de mes amis Arthur Bisson, sur la rue Craig, au moment où la procession quittant le Champ-de-Mars, défilait en cet endroit. Il y avait deux jeunes filles devant nous. Mon ami les connaissait; il les avait saluées et finalement s'était mis à converser avec elles. Il me les présenta. C'étaient mesdemoiselles Alice et Bernardine Maleau, deux jolies jeunes filles qui prenaient beaucoup de plaisir à voir passer la procession.

Je me mêlai à la conversation, ce qui me permit de faire plus ample connaissance avec ces demoiselles.

Alice avait vingt-deux ans et Bernardine vingt. La première était blonde, la seconde brune. Elles causaient toutes deux admirablement bien, mais sans affectation; ce qui est chose assez rare, chez les grandes demoiselles, parait-il. Un bon point pour elles, à mon avis, c'est qu'elles parlaient français sans y introduire de ces mots baroques anglais, comme cela arrive si souvent chez certaines gens.

Mon ami paraissait avoir un goût particulier pour Alice, je naviguai du côté de Bernardine.

Charmante, réellement! mademoiselle Bernardine Maleau et pas du tout pincé. Il n'y a rien qui m'agace plus que ces demoiselles

qui vous parlent du bout des lèvres, qui semblent vous dire:

— Admirez comme nous sommes bonnes de nous abaisser jusqu'à parler aux gens de votre sexe.

Quand la procession eut fini de défilé, nous accompagnâmes, mon ami et moi, ces demoiselles chez elles.

Je me disais intérieurement, en manchant au côté de ma compagne: — C'est la première et dernière fois que tu la vois, cette Bernardine, mon Paul. Une demoiselle riche et habituée à tous les caprices que la richesse ne manque pas de donner, ce n'est pas fait pour un petit commis comme toi.

Elle était aimable cependant et je puis bien le dire; elle me plaisait. Ce n'était pas de l'amour que j'avais pour elle, non certainement, mais je me sentais attiré vers elle.

Elle me parla de différentes choses et surtout de ses amies.

— Connaissez-vous mademoiselle Ludovine Laplante? me demandait-elle à brûle pourpoint.

Brrr! un frisson me passa sur le corps. Est-ce que cette Bernardine connaîtrait mon équipée, par hasard? pensai-je en moi-même.

Je la regardai avant de répondre. Il me sembla qu'il y avait un petit air de malice, sur la jolie figure de ma compagne. Je rougis quelque peu, je n'oserais dire beaucoup.

— Je l'ai rencontrée une couple de fois, répondis-je cependant.

Elle sourit. Ce sourire me glaça d'épouvante, bien sûr elle le sait.

— J'ai su, continua Bernardine, que vous aviez été veiller chez elle, une fois. Elle s'était bien amusée, m'a-t-elle dit, et vous paraissiez lui plaire beaucoup. Mais voyons, monsieur Bélanger, pourquoi n'êtes-vous pas retourné chez monsieur Laplante?

Cette fois, j'en étais convaincu, elle le savait. Cette petite imbécile de Ludovine lui avait tout dit. Ah! cette Ludovine, si je l'avais eue sous la main, je l'aurais pulvérisée.

Que répondre à cette question? Je balbutiai, je ne sais trop quoi et comme nous arrivions à la demeure de monsieur Maleau, la chose passa tant bien que mal.

Au moment où je me disposais à me retirer, ces demoiselles m'invitèrent à leur faire visite en compagnie de mon ami qui n'était ni plus ni moins que leur cousin. J'acceptai, tout en me promettant bien de ne jamais mettre les pieds dans cette maison.

Elle connaissait mon crime et jamais je n'aurais le courage de la revoir en face.

Ce maudit baiser, c'était mon cauchemar.

(A continuer.)

M. Denis Casaubon est maintenant dans son nouveau magasin, ci-devant occupé par M. Gundlack, où ses nombreux amis lui continueront sans doute leur bienveillant patronage.

ANNONCES DE QUÉBEC.

PHARMACIE DU PEUPLE,
— COIN DES RUES ST JOSEPH ET DE L'ÉGLISE —
QUÉBEC,
Chiguere & Larue,
CHIMISTES LIÉGENOIS EN PHARMACIE,
PROPRIÉTAIRES.
Assortiment complet d'articles de toilette. Parfumerie.
Importations directes des meilleures maisons françaises, anglaises et américaines.
N. B. — Laboratoire de prescriptions " sous le contrôle immédiat " de deux licenciés en pharmacie.
Telephone 382.

GERVAIS & HUDON

IMPO: TAT VRS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE FRANCE D'ALLEMAGNE ET DES ETATS-UNIS.

Aussi: Instruments de fabriques canadiennes,
TELS QUE LES CELEBRES PIANOS:
Heintzman et Cie,
Wm Bell Cie,
Mason et Rish,
Dominion et Cie, Etc.



ORGUES ET HARMONIUMS.
William Bell et Cie,
Dominion et Cie,
Thomas et Cie,
Schiedmayer, Etc.

Les dernières publications musicales reçues chaque semaine.

MACHINES A COUDR
NEW WILLIAMS, et DAVIS, a entraînement vertical.

— AUSSI —
Coffres de Sûreté (Safes)
Vitrines (show cases)
219, Rue St Joseph, St Roch, Québec
Telephone Boite 278.

Dr Ed. MORIN & CIE.

PHARMACIENS
EN GROS ET EN DETAIL.
314 RUE ST-JEAN
— ET —
32-34 RUE ST-PIERRE

Essayez les Pâilles Anti-Bilieuses du Dr Morin (purement végétales) contre les affections du foie, maux de tête, constipations, etc. Essayez le Vin au Quinquina Ferrugineux du Dr Morin tonique reconstituant.
Essayez le Vin au Créosote de Hétra du Dr Morin contre la toux, bronchite, phthisie.
Essayez le spécifique du Dr Morin contre la dyspepsie.
Essayez le Sirop Gomme d'Épinette Tolu, et Sauge du Dr Morin, contre la toux opiniâtre et l'asthme.
Essayez le Sirop Calmant des enfants, contre la perte de sommeil, excitation nerveuse, colique et la douleur de la dentition.
Essayez le Anti-Coryza contre le rhume de cerveau.
Essayez les Pastilles à la Santoniu contre les vers intestinaux.
Essayez les Pastilles au Chlorate de Potasse contre les affections de la gorge.

DEPOT GENERAL
DES MEDECINES FRANÇAISES.
— Graines de toutes sortes —

Le GODENDARD est imprimé et publié par M. J. E. MORISETTE, 65 rue George à Sorel.